

# L'Éventail de l'amour

*Un débat sur l'amour dans un salon du XVII<sup>e</sup> siècle,  
par la classe de 1<sup>re</sup> S1 du lycée Mansart, à Saint-Cyr-l'École*

## Objectifs

Il s'agissait d'abord, avec deux classes de 1<sup>re</sup>S, de proposer un exercice d'écriture qui s'inscrive dans la préparation du bac français, l'écriture d'invention. Associée à l'étude du texte dramatique et du dialogue argumentatif, l'écriture d'invention a pour but de « *mettre en application quelques-unes des caractéristiques de ces types de texte* ». Enfin, dans un souci d'élargissement culturel, la rédaction se proposera un modèle ancien et ambitieux, clairement en rapport avec le mot choisi, *amour* : *le Banquet*, de Platon, dont il faudra s'inspirer pour mettre en scène un débat sur la nature de l'amour à l'époque classique.

## Évaluation

Un travail collectif devait être transmis à la Délégation générale à la langue française qui soutient l'opération, dans le courant du mois de janvier 2007. Au fur et à mesure d'un travail qui s'est appuyé sur les séances de cours consacrées à *Phèdre* et à la séquence argumentative, les élèves ont été amenés à élaborer progressivement un modèle d'écriture dont la pertinence aura été évaluée une fois avant les vacances de Noël (participations individuelles), puis au retour des vacances (synthèse collective des participations corrigées).

## Déroulement

### *Les facettes de l'amour*

Le texte de *Phèdre*, de Racine, a été étudié de façon à mettre en valeur les différentes formes d'amour qui y entrent en concurrence :

- les indignes *amours adultères* de Thésée (I, 1, 73-100) ;
- la *passion-maladie* de Phèdre (I, 3, 277-306) ;

- le refus de l’amour, la *chasteté* d’Hippolyte (II, 1, 436-450) ;
- le *code précieux* qui unit Hippolyte et Aricie (II, 2, 536-560) ;
- l’*inceste monstrueux* qui tente Phèdre (II, 5, 634-662).

En s’abstenant dans un premier temps des jugements qu’implique la pièce, nous avons essayé de mettre en place différents discours et regards sur l’amour, qui s’appuient sur des éléments rhétoriques et culturels précis, susceptibles d’être réutilisés. Un exercice à la maison a permis de vérifier que les codes avaient bien été reconnus, qui demandaient aux élèves de poursuivre d’une même voix les discours étudiés.

### *De l’amour au XVII<sup>e</sup> siècle*

Parallèlement aux textes, nous avons consacré une série de cours s’efforçant d’éclairer la question des passions au XVII<sup>e</sup> siècle. Outre l’analyse de la définition que le dictionnaire de l’Académie propose de l’amour dans sa première version, les différents points abordés, couplés aux textes, ont été les suivants :

- les libertins ;
- le tragique amoureux ;
- l’esthétique galante (l’influence de la littérature romanesque et de la *Carte de Tendre*, par exemple) ;
- la dimension didactique du théâtre et sa condamnation janséniste.

Un exercice de dissertation s’efforcera de problématiser les grands enjeux amoureux du XVII<sup>e</sup> siècle, c’est-à-dire de commencer à les mettre en délibération et de préparer à la mise en dialogue qui va suivre, où les voix devront se mettre à discuter.

### *Corps amoureux*

Enfin, dans la perspective de la rédaction d’un nouveau *Banquet* (il en existe d’ailleurs un célèbre, au début du siècle, qui singe son modèle en parlant des amours les plus gauloises : *le Moyen de Parvenir*, de Béroalde de Verville), les élèves ont réfléchi sur la mise en scène possible d’un tel exercice, en se souvenant du repas antique mais aussi en lui associant la dimension scénique : débattre des différentes *attitudes amoureuses* (elles sont toutes codifiées sur la scène classique), *trouver son chemin* dans le paysage amoureux du Tendre ou encore *argumenter* ne se conçoivent pleinement que dans le jeu physique.

DIMITRI SOENEN, *professeur de français des 1<sup>res</sup> S1 et S3 du lycée Mansart,*  
avec la collaboration précieuse de JOCELYNE JOLY, *professeur documentaliste*

## Un modèle : « Le Banquet », de Platon

### *Vie de Platon*

La vie de Platon est assez mal connue. Il naquit sous l'archontat d'Aminias, un 7 mai, jour anniversaire de la naissance d'Apollon à Athènes dans le dème de Collytos en 428-427 et y mourut vers 348 dans un repas de noces. Il appartenait à une famille aristocratique : son père, Ariston, prétendait descendre du dernier roi d'Athènes (Codros), et sa mère, Périctioné, descendait d'un certain Dropidès, proche de Solon. Elle était également la cousine de Critias, l'un des Trente Tyrans. Platon avait deux frères ; Adimante et Glaucon, qui figurent dans la République, et une sœur nommée Potone, dont le fils Speusippe succéda à son oncle dans l'Académie. Aucun des éléments qui, d'après les idées des Grecs, constituaient une parfaite éducation, ne lui manqua.

### *Le Banquet*

Le banquet se présente sous la forme d'une discussion ou le narrateur se fait raconter un débat entre différents convives à un banquet, chacun exposant son point de vue sur l'amour, par un des invités. Cette mise en scène permet de rendre la pièce vivante et théâtrale dans le sens où on trouve rapportée une série de répliques provenant de sept convives.

Le texte commence par une explication par Apollodore de ce que fut ce banquet auquel il n'a pas assisté. Il conte donc à son interlocuteur, et à nous, ce qu'Aristodème lui a rapporté. Ceci permet à Platon de mettre en place la dimension de ce banquet car il a dû être intéressant s'il se transmet ainsi, de personne à personne. Apollodore nous conte ensuite les circonstances du banquet, donné par Agathon pour célébrer son dernier succès théâtral. La suite du banquet est ensuite une succession de discours que nous allons exposer dans l'ordre.

Le *premier discours* de la soirée est celui de PHÈDRE, car il est celui qui a eu l'idée de faire un éloge d'Éros. Son éloge nous propose une conception de l'amour superficielle sur le plan philosophique, mais montrant une grande aisance dans le maniement de la rhétorique. En effet, il faut mentionner que Phèdre est un élève des sophistes Protagoras et Lysias. Cette conception simpliste, faisant d'Eros le plus grand des dieux, source de tous les biens et bonheurs, n'est néanmoins pas à écarter en ce qu'elle expose les idées les plus communément reçues sur le sujet.

Le *second discours*, celui de PAUSANIAS, amant d'Agathon, n'est en fait pas vraiment le second dans le fil de la soirée. Aristodème nous dit bien qu'il y a eu d'autres

discours entre ceux de Phèdre et de Pausanias mais il ne se souvient de ce qui y fut dit (« *Aristodème, ne se souvenant guère de ce qu'ils avaient dit, les passa sous silence et me raconta le discours de Pausanias* »). Nous pouvons nous douter que ces discours ne furent pas d'un grand intérêt philosophique et c'est pourquoi Platon ne nous les raconte pas. Dans son discours, Pausanias développe une théorie qui distingue deux amours. D'un côté, l'amour gouverné par celle qu'il appelle Aphrodite vulgaire, fille de Zeus et de Dioné ; de l'autre, l'amour gouverné par l'Aphrodite céleste, née d'Ouranos et de l'écume de la mer. Pour Pausanias, l'amour issu de la première ne mérite pas un éloge car il est l'amour des gens de basse condition, étrangers à l'âme et à l'intelligence, dont l'amour est brutal et charnel. Il estime que seul l'amour inspiré par Aphrodite céleste est louable. Pour lui, c'est cet amour qui inspire l'amour d'hommes mûrs pour de jeunes garçons. Il revendique donc un respect pour l'homosexualité, chose qu'il estime bafouée chez ceux que les Grecs appellent les barbares. Pour lui, cette homosexualité respectable est intellectuelle et s'attache au beau.

Le *troisième discours* n'est pas non plus vraiment le troisième. En effet, après l'éloge de Pausanias était prévu celui d'Aristophane mais, pris d'un hoquet, il ne peut accomplir sa tâche et laisse donc son tour à ERYXIMAQUE. Cette indisponibilité d'Aristophane apporte tout d'abord une dimension comique à cet instant de l'œuvre. A-t-il trop bu ? Trop ri du discours précédent ? Toujours est-il que son éloge est remis à plus tard. Eryximaque, médecin de profession, va donc nous exposer sa conception de l'amour. Pour lui, l'amour est synonyme d'équilibre et de concorde. En effet, pour lui Éros rapproche les opposés pour les unir. Il prolonge donc la thèse de Pausanias en disant que par exemple « la matière organique contient les deux « Éros ». Il en veut pour preuve que le chaud et le froid, en se rapprochant, donnent une chaleur bonne pour la santé.

Suit alors le discours d'ARISTOPHANE. Grâce à on ne sait quelles méthodes, son hoquet a cessé et il peut donc prononcer son éloge à Éros. Il ne faut pas oublier qu'Aristophane était un poète comique, généralement attaché aux allusions salaces. Or dans son discours, il s'exprime tel un philosophe. Pour lui, il existait un troisième sexe, les androgynes, qui étaient comme le rassemblement de deux personnes, d'une forme ronde telle la Lune leur mère, astre tenant du Soleil et de la Terre. Ces êtres ne craignaient rien, pas même les dieux. Pour les punir, Zeus les coupa en deux parties par le milieu. Notre nombril est la trace de cette séparation. Pour Aristophane, chaque homme est alors une moitié à la recherche de son autre moitié. Le désir est donc cette quête qui nous pousse à rechercher notre moitié, l'être qui nous correspond le mieux. Certes, nous ne voyons pas ici un éloge à l'amour, mais ce discours touche chacun d'entre nous en ce qu'il nous rappelle des émotions ressenties lorsque l'on croit avoir trouvé cette moitié.

Le discours suivant est celui d'AGATHON. Il décide de faire un réel éloge à l'amour, en lui attribuant toutes les vertus. Il fait donc d'Éros un dieu jeune, beau, heureux et bon. Son discours, quoique bien tourné et rempli de citations intéressantes, n'arrive néanmoins pas à atteindre une réelle dimension philosophique et se cantonne à un éloge sans intérêt.

Le discours suivant doit être celui de SOCRATE. Contrairement à ses prédécesseurs qui ont fait un réel panégyrique de l'amour en lui attribuant toutes les qualités, Socrate ne veut dire que ce qu'il croit pouvoir s'approcher de la vérité. Pour lui, l'amour ne possède pas nécessairement toutes les qualités qui lui ont été attribuées, et c'est ce qu'il expose dans son discours. Dans son intervention, Socrate nous rapporte un dialogue qu'il eut avec Diotime, prêtresse de Zeus Lycien en Arcadie. Dans ce dialogue, où Diotime apparaît comme le « Socrate de Socrate », Diotime et Socrate vont essayer de savoir en quel sens l'amour n'est ni beau ni bon, c'est-à-dire de dégager la nature véritable de l'amour. Pour Diotime, Éros n'est ni un dieu, ni un mortel, mais un « grand génie ». Il est le fils de Poros (l'Expédient) et Pénia (la Sagesse). Par son père il est donc rusé, imprévisible et par sa mère, il est tout sauf beau. Il meurt chaque jour pour mieux se relever, ne réussit jamais mais persévère toujours, arrivant souvent lorsque l'on ne l'attend pas. Pour Socrate, l'amour passe par la beauté. Cette beauté n'est pas la beauté physique, mais se rapprocherait plutôt de la vérité, du vrai.

Le discours de Socrate est suivi par l'arrivée d'une bande de fêtards menée par Alcibiade. Sensiblement sous l'effet de l'alcool, Alcibiade paraît en colère contre Socrate dont il est amoureux. Eryximaque lui propose alors de faire un éloge de Socrate, ce qu'il accepte. Dans son éloge, on sent tous les ressentiments d'Alcibiade envers Socrate. En effet, ce dernier a refusé ses avances malgré ses diverses ruses employées, ce qui semble l'avoir vexé. Ceci confirme ce qu'a dit Socrate sur l'amour et ses ruses. En fait, Alcibiade en faisant l'éloge de Socrate, fait l'éloge de l'amour. Il dévoile tous ses sentiments directement à Socrate pour le forcer à se découvrir, à se livrer.

*Recherches de T. B., B. G., S. T.*

# *L'Éventail de l'amour*

## PERSONNAGES

**CHRYSANTE** : maîtresse de salon, précieuse.

**DON AMARILLO** : seigneur espagnol libertin.

**MARQUIS HONORÉ DE PONTOIS** : amoureux passionné.

**COMTE ARCHIBALD** : vaniteux personnage.

**DUC DE JULIUS** : chaste et farouche.

**CLÉONIE** : tendre dame portant des roses.

*La scène a lieu à Paris, dans un hôtel ressemblant fort à celui de Mlle de Scudéry.*

*Nous sommes dans une grande salle rectangulaire avec une double porte d'entrée ornée sur la droite.*

*Au centre, une table basse sur laquelle sont posées diverses collations (chocolat, thé, petits gâteaux, miel). Six sièges bas ornés sont placés en arc de cercle autour de la table et du septième fauteuil, plus haut, comme un trône, celui de la maîtresse de maison.*

*Le sol est recouvert de marbre.*

*Sur les murs, de superbes tapisseries parfois cachées par de grandes frises ou des tableaux – c'est un décor très chargé. Une fenêtre, dissimulée par un épais rideau, pourrait s'ouvrir sur le monde extérieur. Elle restera fermée le temps des discours, réservant l'espace entier à la parole débattue.*

*Au fond de la salle, une cheminée surmontée d'un grand bouquet de chrysanthèmes, fleurs se rapportant à la maîtresse des lieux.*

*Enfin, sur la gauche, une fenêtre éclairant le centre de la salle, la table.*

## Scène 1

CHRYSANTE

*(Maîtresse de la maison, elle représente l'amour précieux. Elle porte une grande robe rouge ornée de dentelle, un corset rose et des escarpins blancs vernis. Elle est de taille moyenne.*

*Ses longs cheveux sont relevés en une coiffure complexe. Elle est également maquillée et fardée. Elle est de nature joviale, d'une grande noblesse d'âme.)*

Voilà Don Amarillo ! Soyez le bienvenu, cher seigneur, c'est un plaisir de vous revoir chez moi, dans la capitale de notre beau pays – auquel le vôtre, toutefois, n'a rien à envier.

DON AMARILLO

*(De grande taille, Don Amarillo est d'une belle carrure. Élégamment habillé, il possède un regard charmeur et dispose toujours d'une belle phrase pour les dames.*

*On pourrait penser que du fait de ses origines espagnoles, quelques mots en cette langue se glissent parfois dans son discours.)*

Quel plaisir de vous voir ma chère ! *(Il entre, abaisse son chapeau, jette à la maîtresse de maison un regard brûlant avant de lui baiser la main. Il remonte jusqu'au cou, lui jetant un souffle chaud au creux de l'oreille et reprend.)* *Qué calor, señora, vous êtes encore plus guapa que d'habitude...*

CHRYSANTE,  
*gênée, écarlate sous son maquillage*

Cher Don, vous m'embarrassez ! Comment donc, le jour où il nous faut débattre de l'amour et en faire, en quelque sorte, son éloge, vous entrez tel un brasier dévastateur pour brûler jusqu'à la dernière herbe de la pudeur qui me distingue... (*Prenant légèrement ses distances.*) Non, cela ne se fait pas, vous le savez bien, dans un salon parisien ! Suivez-moi, je vais vous montrer votre siège. (*À ce moment, on annonce l'arrivée du marquis Honoré de Pontois, et elle laisse Don Amarillo s'asseoir.*) Cher marquis, comment allez-vous ? Je ne vous avais vu depuis si longtemps ! Mon dieu, comme vous m'avez manqué !

MARQUIS HONORÉ DE PONTOIS  
(*Grand, yeux vairons, sophistiqué, il porte une grande perruque blonde, beaucoup de bijoux, s'appuie sur une canne qui lui confère une démarche aussi lente que majestueuse.*)

Recevez mes plus délicates salutations, Chrysante, comme il est bon de vous revoir. Figurez-vous qu'il y avait bien longtemps que je n'étais sorti de chez moi, et que j'ai bien cru, en montant dans mon carrosse, que je voyais le soleil pour la dernière fois...

CHRYSANTE

Comment cela, marquis, que voulez-vous dire, je ne comprends pas...

MARQUIS HONORÉ DE PONTOIS,  
*théâtral*

Comme cette perruque, symbole d'artifice, me pèse ! C'est que ce vain ornement ne saurait dissimuler, Chrysante, la difficulté de vivre lorsque l'existence n'est que passion.

CHRYSANTE

J'entends, cher ami, de vos douleurs la cause m'est connue. On a représenté, il n'y a pas si longtemps, la Phèdre de M. Racine, et la passion y était peinte en des couleurs qui m'ont rappelé la vôtre. Mais entrez donc, car vous pourrez bientôt nous exposer votre vision de l'amour, et je ne doute pas qu'elle sera du plus haut intérêt.

MARQUIS HONORÉ DE PONTOIS

Ah excusez-moi, chère hôtesse, de trop laisser voir mes honteuses douleurs. Je tâcherai de mieux maîtriser cet état qui me brûle et me glace à la fois.

CHRYSANTE

À tout de suite, marquis. (*Apercevant le comte Archibald. À part.*) Voilà le comte – mon dieu, mais pourquoi se pavane-t-il ainsi devant tous mes gens ? Cher comte, entrez donc, entrez, nous vous attendons.

COMTE ARCHIBALD

*(C'est un homme de petite taille, habillé de dentelles, foulards et parures, portant une perruque et un grand chapeau à plume ; il a beaucoup voyagé. C'est un fat.)*

Je vous souhaite le bonjour, ma chère amie. Désolé de vous avoir fait attendre, je sais que vous étiez impatiente de ma venue, mais c'est jour de marché, et les rues sont bondées, à Paris, comme vous le savez bien.

*(Chrysante va vers lui pour recevoir son baiser, mais le comte Archibald avance sans tenir compte de son accueil et se montre devant l'assemblée, majestueusement, les bras ouverts.)*

COMTE ARCHIBALD

Mes très chers amis, veuillez bien excuser mon retard, malgré l'impatience qui a pu être occasionnée par cette malencontreuse attente. Quel plaisir de vous voir, les uns les autres, un plaisir qui ne peut cependant être aussi grand que celui de me revoir, n'est-ce pas ? (*Il rit, comme il le fera souvent, dans un mouvement saccadé qui fait tressauter son habit et ses foulards.*) Enfin, je suis là, n'est-ce pas – oublions dès lors le pénible désagrément de mon absence. (*Il veut s'asseoir sur le fauteuil de Chrysante, au centre, mais celle-ci intervient pour lui indiquer un autre fauteuil.*)

CHRYSANTE

*(De retour vers l'entrée du salon, elle entend annoncer la venue de Cléonie.)*

Ma belle amie, vous voici enfin ! Je vous attendais avec impatience, installez-vous vite, car j'ai hâte que notre petit débat commence : il y a là des personnes à la fois de la plus haute qualité et aussi différentes qu'il est possible. N'est-ce pas merveilleux, au moment d'essayer de saisir ce qu'est l'amour, ce sentiment si curieux, que nous croyons tous connaître, mais qu'aucun d'entre nous ne saurait pourtant embrasser dans sa diversité ?

CLÉONIE

*(Très discrète, elle dissimule derrière un éventail un visage délicat perdu sous une perruque de cheveux bruns qui retombent sur une robe de taffetas rose, surmontée sur les épaules de roses authentiques. Elle avance à petits pas, comme pour ne pas déranger l'assistance qui, en retour, la considère avec des sourires respectueux.)*

Je vous remercie pour votre sollicitude, Chrysante : vous savez qu'une visite dans votre salon vaut tous les plaisirs du monde. Ses discussions et ses jeux sont connus dans toute la capitale, et bien des gens de la Cour aimeraient, je le sais bien, être ici à ma place.

DON AMARILLO,  
*l'air intéressé*

Ce que je sais, pour ma part, c'est que je ne regrette vraiment pas d'être là, puisque deux jolies señoritas seront à nos côtés cet après-midi...

CHRYSANTE

Je vous en prie, Don Amarillo, n'indisposez pas cette chère Cléonie, qui réclame, comme vous vous en doutez, toute votre délicatesse. Prenez place, chère amie, je vous rejoins bientôt, le temps d'accueillir le duc de Julius, qui vous suit, comme je le vois, de très près.

DUC DE JULIUS

*(C'est un homme de haute taille, qui porte une perruque de longs cheveux bruns. Il est plutôt musclé et bien proportionné. Une énorme cicatrice – souvenir d'un accident de chasse – se lit sur sa joue gauche. Très cultivé comme on le verra, le duc de Julius aime lire des pièces de théâtre, et est passionné de mythologie. Il est assez farouche, et demeure distant, évitant les contacts.)*

Ma très chère Chrysante, c'est avec plaisir que j'ai accepté votre invitation bien que je ne me sente pas à l'aise dans ces salons, comme vous le savez...

CHRYSANTE

Je le sais bien, cher duc, et j'apprécie d'autant plus votre délicieuse présence. Vous concevez bien que, même si le regard que vous portez sur l'amour ne saurait être le mien, je ne peux que me réjouir que vous soyez présent pour que nous puissions converser galamment de ce sentiment qui – malgré nos différences – nous réunit, n'est-ce pas, mes amis ?

COMTE ARCHIBALD,  
*qui a mal compris*

Bien entendu, Chrysante, que je suis ravi que vous soyez autour de moi réunis, c'est un honneur que je sens bien que chacun partage.

CHRYSANTE

D'une certaine façon, cher comte, en effet, mais, comment dire..., enfin, nous verrons bien... Installez-vous donc, monsieur le duc, et prenez un de ces petits gâteaux que mon cuisinier a préparé pour vous. (*Elle constate que l'assemblée est réunie, et fait fermer les portes du salon. Elle se dirige vers le centre de la pièce et s'assied sur le fauteuil d'où elle présidera les débats.*) Mes amis, il me semble qu'il est temps que nous commençons à parler de ce sujet qui nous tient tant à cœur, si j'ose dire, et auquel – chacun à notre façon – nous avons voué notre existence.

DON AMARILLO,  
*tout en frisant ses moustaches*

Vous parlez bien de l'ardeur d'aimer, belle Chrysante ?

CHRYSANTE

S'il vous plaît, Don Amarillo, vous allez trop vite en besogne, comme d'habitude... Nous ne sommes pas ici pour brusquer les choses et réduire le temps si agréablement passé à parler d'amour – car qu'y a-t-il de plus charmant que de parler d'amour, si ce n'est d'aimer ?

CLÉONIE

Comme c'est tendrement présenté, Chrysante, vous êtes une merveilleuse oratrice, et je suis impatiente de vous entendre nous parler de la façon si délicate dont vous goûtez l'amour.

COMTE ARCHIBALD

Mais oui, commencez donc, Chrysante, que nous goûtions votre parole tout en goûtant ces délicieuses petites gâteries qui sont ici proposées ! N'est-ce pas lors d'un banquet, précisément, que l'on discuta jadis si brillamment d'amour ?

## Scène 2

CHRYSANTE

*(Flattée d'être ainsi sollicitée, elle se hausse encore dans son fauteuil, au point de dépasser d'une bonne tête tous les convives. S'en rendant bientôt compte, elle reprend une position normale.)*

Et bien, puisque vous insistez, c'est avec un plaisir non dissimulé que je vais vous parler de l'amour à la mode aujourd'hui, et auquel tant de gens ont su s'accommoder, montrant que la beauté des sentiments ne devait pas être qu'un bon mot. Ce n'est malheureusement pas toujours le cas, comme cette anecdote vous le prouvera. Savez-vous ainsi que l'autre jour, un bourgeois présomptueux vint me demander en mariage et pour ce faire commença par me parler d'« épousailles » ! à moi ! des « épousailles » ! Mon dieu, je frémis encore en songeant à la manière fort peu convenable dont il présenta sa requête... Et que trouva-t-il à m'offrir, au moment si précieux où deux destinées doivent s'unir, au moment sacré où les cœurs se croisent pour se jurer de ne jamais plus se séparer ? Rien qu'une vulgaire dot ! *(Rires parmi les convives.)*

CLÉONIE

Dieu ! Quelle vulgarité ! Comme je comprends votre courroux, Chrysante...

MARQUIS HONORÉ DE PONTOIS,  
*à moitié ironique*

Ne vous a-t-il pas aussi appelé Magdelon ? Ou Cathos ?

CHRYSANTE,  
*vexée*

Je vous en prie, marquis, je n'apprécie qu'à demi votre humour, comme vous devez vous en douter. Car j'estime que c'est avec raison que j'attends d'un prétendant qu'il me courtise comme on le conçoit de nos jours dans les milieux les plus raffinés.

COMTE ARCHIBALD

Expliquez-moi donc ce que vous entendez par là, très chère, car je ne suis pas sûr de bien comprendre ce que vous entendez par cette expression. Pour ma part,

je ne vois le plus grand raffinement qu'en ma propre personne, et il ne me semble pas avoir fixé d'autres règles à l'amour que de s'aimer soi-même. (*Il glousse, satisfait.*)

CHRYSANTE,

*se détournant du comte Archibald pour s'adresser au duc de Julius.*

J'imagine qu'un être aussi cultivé que vous, cher duc, pourra comprendre qu'il s'agit de l'amour tel que le conçoivent les meilleurs romans. Nous entendons que nos prétendants nous témoignent de l'estime – nous ne sommes pas des objets. Pour obtenir notre reconnaissance et notre amour, ils doivent être galants. Leur grand esprit conquerra à notre rencontre de jolis vers, de galants billets. Nous les recevrons alors dans des salons particuliers où il faudra qu'ils fassent preuve de sincérité, de grand cœur. Mais en aucun cas l'élu ne devra être trop engageant, indécent. (*Elle regarde avec un sourire, mais fermement, don Amarillo, qui prend un air sévère et séducteur à la fois – sans succès.*)

DON AMARILLO

Pues, madame, je ne partage guère votre pensée. Pour ma part, je m'adonne sans retenue aucune aux plaisirs charnels – néanmoins, toujours avec un certain raffinement...

CHRYSANTE

Et à moi il semble, monsieur, que les sentiments (ne parlons même pas des gestes !) de l'amant devront être dissimulés jusqu'au moment opportun. L'amant parfait devra avoir prouvé sa vertu, et (*avec coquetterie*) de somptueux présents démontreront par ailleurs la grandeur de sa générosité.

COMTE ARCHIBALD

Mon dieu, Chrysante, il me semble que vous vous égarez dans les régions les plus complexes de l'amour, et que cette conversation devient quelque peu ennuyeuse pour un homme de ma qualité ! (*Il rit.*) Permettez que j'aille m'aérer rapidement l'esprit. (*Il se lève et se poste devant une glace durant de longues minutes afin de réajuster ses habits et de contempler son image.*)

CHRYSANTE,

*affectant le mépris*

C'est que j'exige qu'on me respecte, monsieur le comte, qu'on me considère comme son égal et même plus ! Mon amour fera alors écho à la bonté et à la passion de mon amant. Il ne peut être question de mariage que bien plus tard, lorsqu'il

aura fait preuve d'une très grande galanterie et gagné mon estime. C'est comme cela que nous considérons l'amour, celui qui est à la mode dans les beaux romans. *(Elle désigne de la main une pile de livres accumulés près d'une banquette – il s'agit des multiples tomes du Grand Cyrus, de Mlle de Scudéry.)*

## Scène 3

CLÉONIE

Je comprends, madame, que vous considérez ce sentiment avec tant de raffinement et j'admire avec quelle ampleur de vue vous avez su nous peindre les plaisirs de la préciosité. Tout ceci a été si merveilleusement dit, chère Chrysante, que je suis bien embarrassée au moment de prendre la parole et d'essayer à mon tour de défendre le visage de l'amour que j'aime retrouver dans la compagnie masculine. *(Elle rit.)*

MARQUIS HONORÉ DE PONTOIS

*(Visiblement séduit par la personne de Cléonie, à côté de laquelle il est assis, il parle de telle façon que ses mots révèlent son émotion.)*

N'hésitez donc pas à nous exposer votre discours, belle Cléonie, tout le monde ici vous écoute... passionnément.

COMTE ARCHIBALD

*(Il revient s'asseoir, et va manifester régulièrement son impatience d'être écouté à son tour.)*

Allez-y, allez-y donc, Cléonie *(à part)*. Qu'on en finisse et qu'on en vienne enfin à l'essentiel...

CHRYSANTE

Mais oui, chère Cléonie, j'ai hâte moi aussi de vous entendre, et je suis sûre que Don Amarillo, dès qu'il aura fini de rouler ainsi des yeux dans votre direction, saura lui aussi manifester le respect qu'il se doit au moment de vous entendre, n'est-ce pas, monsieur ?

DON AMARILLO,  
*vexé*

Mais je suis à votre service, mesdames, et, ma foi, si un silence distant est tout ce que vous réclamez, madre de dios, vous l'aurez ! (*Il s'enfonce dans son fauteuil, les bras croisés sur sa poitrine.*)

CLÉONIE,  
*timidement*

Merci à tous, merci. Pour ma part, je peindrai l'amour comme un sentiment délicat dont le charme réside sans l'ombre d'un doute dans le mystère. En effet, amour ne rime pas avec passion, (elle regarde le Marquis l'espace d'une seconde, puis se détourne en rosissant.), simple bonheur et richesse. (*Don Amarillo, à ces mots, se redresse et frise ses moustaches.*) Non. Cela rime plutôt avec détermination, douceur et tendresse.

CHRYSANTE,  
*applaudissant*

Mais oui, chère amie, c'est bien de douceur qu'il s'agit, et plus encore de détermination – comme je l'ai bien dit tout à l'heure.

CLÉONIE

Il me semble qu'il est maladroit de considérer l'amour comme un bien acquis une fois accepté l'amour pour lequel notre cœur n'a cessé de résonner. Il faut alors entreprendre la part la plus difficile de la relation qui nous unit amoureusement, et tâcher de préserver la même émotion, du début au dernier instant.

DON AMARILLO

Ay, madame, je ne vous suis pas dans cette voie, non. Je pense pour ma part qu'il n'y a qu'un seul devoir – celui d'être aussi heureux avec mille femmes qu'avec une seule !

CHRYSANTE

Monsieur, enfin ! Comment pouvez-vous manquer ainsi de délicatesse, au moment où notre amie nous dévoile le plus exquis des sentiments ?

DON AMARILLO

Il ne me semble pas plus exquis que celui que le prisonnier, enfermé dans la tour d'un donjon au cœur de la Mancha, ressent envers sa chaîne !

COMTE ARCHIBALD

Ha ! Ha ! Elle est bien bonne, Monsieur. J'aurais pu moi-même faire cette plaisanterie, il me semble.

CLÉONIE

Je pense, messieurs, que nous ne pouvons pas partager ici les mêmes sentiments. La bonté et la compréhension d'un amant sont pourtant tout ce qu'une femme attend. Ainsi, tout cela s'établit en manifestant sans relâche l'émotion subtile que seul le cœur peut comprendre. Petites attentions, lettres affectueuses et promenades champêtres : alors, on peut parler du véritable amour, celui qui révèle l'unique et si exquis sentiment de tendresse caché au plus profond de chacun d'entre nous.

CHRYSANTE,

*se levant pour embrasser Cléonie*

Bravo, bravo, mon amie, votre discours fait honneur de la plus belle des façons à ce salon. Je suis transportée par votre parole, quand bien même je pense que si vous étiez un peu plus entreprenante encore, vous seriez sans doute plus heureuse...

DUC JULIUS

Permettez-moi de vous dire que j'ai été moi aussi séduit par ce que vous nous avez si joliment dit. Pour cela, merci. Toutefois, je ne peux m'empêcher de me poser une question : la tendresse que l'on peut éprouver pour quelqu'un ne vous pousse-t-elle pas à respecter cette personne en ne la touchant et en ne l'aimant point ?

CLÉONIE

Cela me serait infiniment trop douloureux, cher duc, car l'amour, il me semble, ne vit que de l'espoir d'être satisfait – sans la perspective, même lointaine, d'une union, mon cœur ne serait plus qu'une rose défaite, comme cette rose (*elle montre un de celles qui sont sur ses épaules*) le sera ce soir même. Vous vous souvenez, n'est-ce pas, des si beaux vers de M. de Malherbe : « Et rose elle a vécu ce que vivent les roses, l'espace d'un matin. »

DUC JULIUS

C'est là un point de vue que je ne saurais partager, madame, même s'il me faut encore une fois reconnaître qu'il est fort élégamment présenté.

## Scène 4

MARQUIS HONORÉ DE PONTOIS,  
*à Cléonie*

Avec votre permission, madame, j'aimerais vous succéder, car s'il y a certes de grandes beautés dans votre beau discours, il n'est pas sans comporter de graves omissions. Voyez-vous, chère Cléonie, l'amour est un sentiment trop intense pour qu'il puisse être contrôlé. Dites-moi donc : pourquoi vouloir modérer la seule chose qui puisse faire vibrer tout un corps ? Savez-vous, jolie demoiselle, que la passion est la sensation la plus exquise qui existe lorsqu'on est pris d'amour pour quelqu'un ? (*Soudain lyrique, il se lève et fait de grands gestes désordonnés pour exprimer l'émotion qui s'est emparé de lui rien qu'à prononcer le mot « amour ».*) N'est-il pas vrai que l'on se sent pousser des ailes, qu'il n'existe alors plus aucune limite ?

CHRYSANTE,  
*sur la défensive*

Je vous en prie, monsieur, un peu de mesure, s'il vous plaît.

MARQUIS HONORÉ DE PONTOIS

De la mesure ? Mais non, Chrysante, il ne saurait en être question. On est capable de tout pour l'objet désiré, jusqu'à briser certains interdits. Quelqu'un a-t-il déjà brûlé pour vous de la sorte, ma douce ?

DON AMARILLO,  
*fier*

Si, je pense bien que plus d'une femme a été dévorée par les flammes de la passion rien qu'en me voyant !

MARQUIS HONORÉ DE PONTOIS

Mais vous êtes-vous montré digne de cet affect qui déchire le cœur en même temps qu'il le remplit d'aise ? Vous ne vous souciez donc pas de ce que vit l'être sous l'emprise de la passion ?

DUC DE JULIUS

Si vous permettez que je vous interrompe, marquis, une question me vient naturellement à l'esprit en vous écoutant, à laquelle vous trouverez sûrement une

réponse : la passion, au sens amoureux, n'est-elle pas un amour que l'on cultive en secret, que l'on attise au plus profond de soi sans le plus souvent en faire part, et qui nous fait donc souffrir plutôt que jouir ? (*Il rougit.*)

MARQUIS HONORÉ DE PONTOIS

Sachez, seigneur, qu'il m'arrive à certains moments de perdre la raison à un point tel que je ne puis guère trouver le repos tant que celle qui la fait vaciller n'est en ma possession ! Car – et c'est une chose certaine – j'aspire toujours à posséder celle que j'aime passionnément. Et une fois qu'elle m'appartient... Aahh !... Comment vous expliquer ceci ? La langue française n'est pas assez riche pour décrire l'incroyable jouissance que me procure son délicat parfum. Son regard (*en regardant Cléonie*) m'obsède et hante chacun de mes pas, je deviens complètement dépendant de ma maîtresse. Je veux connaître chacun de ses faits et gestes, sans quoi ma vie n'a plus de sens ! Des choses terribles arrivent parfois... Il m'arrive de perdre tout contrôle lorsque je la surprends qui bavarde avec un autre homme. Je ne peux supporter de devoir l'abandonner un instant. Elle doit être mienne et ne vivre que pour moi !

DON AMARILLO

Voyons, marquis, je ne comprends pas ! Pourquoi se passionner d'un amour unique et monotone ? Pourquoi ne pas vous passionner, comment dirais-je, à faire frissonner toutes les femmes de plaisir !

MARQUIS HONORÉ DE PONTOIS

Vous vous égarez, monsieur. Comme je plains les femmes qui ont le malheur de souffrir votre amour... Quant à moi, je ne saurais tenir en un tel mépris une femme aimée – l'unique objet de notre considération, qui nous fait certes souffrir, mais de joie. Sa raison d'exister doit rester notre bonheur. Elle doit m'adorer autant que moi je l'aime. Prête à tout pour moi, je serais capable de mourir pour elle ! (*Il lance les bras en l'air, et vient s'agenouiller devant Cléonie.*) La flamme qui nous consume nous fait avancer, et rien n'a plus de sens lorsque nous sommes donc séparés.

CHRYSANTE

Vous êtes un remarquable orateur, cher marquis, et l'intensité de vos paroles ne semble avoir d'égal que celle du sentiment – excessif, il est vrai – qui vous anime.

## Scène 5

COMTE ARCHIBALD

*(Il se lève, bouillant d'impatience, et se décide à prendre la parole énergiquement.  
Il se place au centre de l'assemblée, et vient presque masquer Chrysante,  
qui tente sans succès de repousser le Comte.)*

Certes, je conçois bien que tout ce qui a été dit jusqu'à présent puisse avoir du sens, mais mon opinion, comme vous vous en rendez compte bientôt, est de loin la meilleure, c'est d'ailleurs la seule vraie vision de l'amour !

DUC DE JULIUS,  
*à part.*

Voilà qui me paraît bien présomptueux

COMTE ARCHIBALD

Enfin, excusez-moi donc d'interrompre ce charmant entretien digne du plus ennuyeux roman galant, car il me tarde, mes amis, de vous confier à mon tour ma vision de ce doux sentiment amoureux. J'espère toutefois que vous accepterez de considérer que celui-ci ne doit pas nécessairement être tourné vers autrui (pourquoi diantre ?), et qu'au contraire, il ne trouve sa plus parfaite expression que dans la considération de soi. En effet, il me semble que trouver le véritable amour n'est pas une tâche aisée, car il faut parvenir à rencontrer la personne qui nous corresponde dans notre grandeur ; quand je dis grandeur, je parle bien sûr de la grandeur de l'âme, dans les mœurs, de la grandeur de l'esprit, ne vous méprenez pas, je ne parle aucunement de la taille de chacun de nous. *(Il rit fortement.)*

DUC DE JULIUS

Voyez-vous, monsieur le comte, je trouve que votre pensée est décidément trop tournée vers vous-même, encore qu'elle se rapproche quelque peu de la mienne du fait que, tout comme moi, vous n'aimiez personne... Bien que ce ne soit pas pour les mêmes raisons. Mais je me demande comment vous pouvez prétendre dans ce cas aimer, en ayant une attitude aussi hautaine vis-à-vis des autres personnes ?

COMTE ARCHIBALD

Effectivement, de par la grande différence qui réside entre chaque personne, je pense que peu de gens peuvent s'aimer, et de la même façon, se rassembler.

Chacun ayant ses particularités, ses qualités et ses défauts, il n'est pas offert à tout le monde de pouvoir trouver, durant sa courte vie, la personne qui lui conviendra le mieux : moi par exemple, je n'ai pas encore trouvé l'amour, car je n'ai pour l'instant jamais connu quelqu'un qui correspondît à mes qualités, très nombreuses et admirables – je ne me suis d'ailleurs jamais trouvé de défauts.

DON AMARILLO,  
*goguenard*

Mon pauvre ami, mais s'il en est ainsi, je ne comprends pas que vous n'ayez jamais connu les joies de l'amour. Pourtant, toutes ces qualités dont vous nous avez parlé paraissent propices à l'attraction d'une demoiselle « de votre rang ».

DON AMARILLO,  
*ironique*

Mon cher ami, je comprends à mon tour que vous soyez quelque peu frustré devant une telle grandeur, mais sachez qu'un nombre incalculable de propositions m'ont été faites, offres que j'ai toutes déclinées car elles ne correspondaient pas du tout au sommet que, d'une certaine façon, je représente...

CLÉONIE,  
*heurtée par tant de vanité*

Permettez-moi, monsieur, d'intervenir afin de souligner que l'amour n'est pas chose acquise et que la vanité n'a jamais attiré le sexe opposé !

COMTE ARCHIBALD

Je vous entends bien, ma chère, et je comprends toute l'amertume qui vous envahit à l'idée que vous ne pourrez jamais faire la conquête de mon cœur. (*Il rit.*) Cependant, je ne désespère pas, tout au contraire. À force de rencontres, je finirai par trouver la personne avec qui je pourrai m'unir. (*Inconsciemment ou non, il se dirige vers le miroir.*) Vous savez, c'est l'avantage, lorsqu'on voyage beaucoup comme moi : on fait beaucoup de rencontres. J'ai voyagé, voyez-vous, dans toute l'Europe, et Rome, Berlin ou Madrid me sont aussi familières que Paris : j'y ai rencontré grand nombre de personnes presque aussi honorables que si elles avaient été mes pareilles. Enfin, mes amis, ne nous détournons pas du sujet, même si mes voyages sont d'un intérêt pour tous, je vous les relaterai lors d'une autre réunion.

Sur ce, je vous laisse méditer sur mes propos et m'en vais chercher quelque friandise, tout aussi délicieuse que ma personne. (*Il gonfle le buste et se dirige vers le plateau où il saisit une tasse de chocolat chaud, dans le reflet de laquelle, par un réflexe, il cherche à capter son image.*)

## Scène 6

CHRYSANTE,  
*embarrassée*

Je crains fort, monsieur le comte, que vous ne vous soyez éloigné dangereusement de notre sujet, à la façon, en quelque sorte, dont les amants peuvent se perdre – sur la carte de Tendre – dans le sinistre château d’orgueil, prélude à la stérilité plutôt qu’à la pleine réalisation que promet l’amour. Aussi, j’espère qu’à présent, cher duc, vous saurez rendre à notre débat tout son à propos, et que votre discours nous ramènera à plus de sentiments.

DUC DE JULIUS,  
*d’une voix à demi effacée*

Merci, Chrysante, je vais tâcher d’être à la hauteur de vos attentes – même s’il me faut commencer par une vérité qui vous blessera sans doute, les uns et les autres. Car, pour moi l’amour se résume à une chose : la destruction de l’âme et du corps, et le seul véritable amour c’est celui qu’on peut porter à un être supérieur, un dieu – ou une déesse... Pour ma part, je voue un amour ultime – qui n’est pas l’amour dans le sens où vous l’entendez, ce serait plutôt de la dévotion – à cette déesse de la chasse qu’honoraient les antiques, et qui représente tout pour moi. Elle est pour ainsi dire ma seule raison de vivre.

La chasteté, en effet, me permet de préserver la pureté de mon corps. Elle me permet d’extérioriser tous mes sentiments et non seulement celui de l’amour. Vous, mes amis, il me semble que vous abusez de cet amour, cet amour que vous portez à une femme ou à un homme, mais dans tous les cas à un être de chair, ce que je n’apprécie guère. (*Il se lève, dédaigneux.*) La chair, je la chasse, certes, mais je ne la consomme pas. (*Silence désapprobateur dans l’assistance. Il s’adresse à Don Amarillo.*) Mais le pire, c’est que vous abusez de ces femmes qui ont une confiance aveugle en vous. C’est pour cela aussi, sans doute, que j’ai voulu rester chaste.

DON AMARILLO

Mais comment ?! Que connaissez-vous à l’amour, freluquet ? (*Il frise ses moustaches.*) Apprenez qu’un jour, par envie, j’ai enlevé une jeune héritière vierge, et quand je lui ai demandé si elle avait aimé ma façon de la ravir, elle me répondit « Apassionadamente » !

DUC DE JULIUS

Je crains de devoir vous contredire sur certains points mon cher seigneur, car cette vision de l'amour ne laisse pas la place à d'autres sentiments plus purs. Votre amour est donc souillé par vos péchés et vos envies. Ma vision est, quant à elle – et j'ose le dire devant vous – plus pure que n'importe quelle autre puisqu'elle exclut tous les sentiments primaires. Celle-ci est très simple, il faut simplement se consacrer à un être d'une pureté absolue. Aussi, comme je vous l'ai dit, j'ai choisi la déesse Diane qui représente la chasteté et la chasse. C'est elle qui représente le mieux cette notion de pureté. Tout entier je me dédie à elle et suis ses préceptes.

COMTE ARCHIBALD,  
*indifférent désormais qu'il a parlé*

Certes, je le conçois, mais mon opinion est de loin meilleure, c'est d'ailleurs la seule vraie vision de l'amour !

DUC DE JULIUS

Vous vous répétez, il me semble, monsieur, même si je comprends que vous puissiez approuver ma façon de me préserver d'autrui. Mais nous sommes différents sur un point considérable : cela ne me dérange point de me dédier à quelqu'un d'autre que moi. Sans cette dévotion, il me semble que j'aurais cédé à la tentation depuis longtemps. En effet, j'ai déjà, malheureusement, failli succomber au charme d'une femme, mais ma dévotion m'a toujours sauvé, même dans les situations les plus graves. Je lui dois donc toute ma vie et cela ne fait que la renforcer. Elle me ramène sur le droit chemin et je la remercie tous les jours pour cela. (*Il s'agenouille vers un portrait de Diane, reproduction du tableau de l'école de Fontainebleau.*)

MARQUIS HONORÉ DE PONTOIS

Dites-moi, jeune monsieur, iriez-vous jusqu'à reconnaître que vous n'avez jamais connu l'amour... ?

DUC DE JULIUS

Mais si, marquis, bien sûr que j'ai connu l'amour. Mais c'est un amour un peu particulier puisque c'est... mon amour pour Diane.

CHRYSANTE,  
*accompagnée des autres convives*

Encore !

DUC DE JULIUS

C'est qu'en échange du mien, elle m'offre sa protection. Je brûle pour elle. On peut dire que j'ai une passion pour elle, mais une passion chaste, une chaste passion....

DON AMARILLO

Vous parlez sans cesse d'amour et de passion, mais vous offensez le sens de ces mots, puisque vous ne respectez aucune des règles d'amour !

DUC DE JULIUS

Il est vrai, mon seigneur, que d'une certaine façon – et du moins de votre point de vue – je ne respecte pas les règles de l'amour puisque j'ai décidé de ne point aimer. Mais si je n'aime personne, ai-je besoin de règles d'amour ? Donc, on peut dire que je ne les respecte pas. Ce choix, c'est le mien et je le garderai car tel est mon désir. Je ne suis peut-être pas fait pour ce monde, mais si je ne le suis pas, alors je n'ai que plus de raisons de me tourner vers l'amour céleste, tant vanté par Socrate et Diotime dans leur dernier dialogue. Je suis tous simplement un homme qui ne veut aimer personne si ce n'est la plus pure idée qu'il se fait de l'amour – celle de la pureté. (*Il baisse la tête.*)

CLÉONIE,  
*attendrie*

Même si je ne partage pas votre avis et si je plains l'existence solitaire qui doit être la vôtre (car je ne vois pas où vous pourriez vous situer sur la fameuse carte de Tendre...), je vous assure, cher ami, que je vous comprends très bien et que je sais que ce que vous nous contez là n'est pas aisé à dire.

DUC DE JULIUS

Je ne comprends pas le sens de votre question madame. Où me situer sur la Carte de Tendre ? Mais nulle part, puisque je n'aime personne !

DON AMARILLO

Pour moi, et vous me permettez cette allusion à ce grand écrivain de votre pays, Blaise Pascal, il me semble que je préférerais être partout sur la Carte, partout à la fois – et nulle part en même temps, pour changer constamment de lit – je veux dire d'amour...

DUC DE JULIUS

Vous plaisantez, monsieur, avec les choses les plus importantes. (*Il se retourne vers Cléonie.*) Je vous le répète, madame, je suis un homme libre qui ne vit pas en

fonction d'une carte mais en fonction de ses envies et de ses désirs – même s'ils ne sont pas amoureux.

CHRYSANTE

Je vous remercie au nom de tous, cher duc, car votre exposé – quoique très polémique – aura été d'une grande précision et souvent passionnant (quand bien même vous demeurez chaste !). Je crois que nous en avons fini, n'est-ce pas, avec ce merveilleux débat qui...

DON AMARILLO

*(Son sang n'a fait qu'un tour, et il bondit, comme s'il allait tirer son épée et sauter à la gorge de Chrysante.)*

Comment cela ? Qu'est-ce que j'entends ? Vous avez donc décidé de me priver de la parole ? Je suis outré, madame !

CHRYSANTE

Oh, veuillez m'excuser, seigneur, j'avais complètement omis votre personne, et si vous le voulez bien, vous allez tout de suite nous présenter votre – fougueuse, je n'en doute pas – façon d'aimer.

## Scène 7

Il m'est difficile – et en même temps terriblement stimulant – de parler après monsieur le duc, car il a proposé une image tellement fautive de l'amour que c'est à peine si je l'ai reconnu ! *(Il part d'un grand rire sonore.)* En effet, ce jeune monsieur, comme la plupart d'entre vous, a séparé l'amour du plaisir – mais l'amour ne réside-t-il pas précisément dans le plaisir ? Il me serait en tous cas impossible de vivre sans lui.

COMTE ARCHIBALD,  
*distraitemment*

Sans qui ?

CLÉONIE

Sans amour ?

DON AMARILLO

Sans plaisir ! Laissez-moi, jolie Cléonie, reprendre les choses dans l'ordre. (*Il s'assied près d'elle.*) L'apogée du plaisir, en d'autres mots, le plus beau moment d'une relation, est sans nul doute le commencement, c'est pourquoi chaque aventure se doit de ne durer qu'un temps – pour moi, les femmes ne sont jamais plus belles qu'au premier jour.

CHRYSANTE

C'est joliment tourné, mais que vous êtes cruel, Don Amarillo !

CLÉONIE

Sachez par ailleurs, monsieur, que brusquer l'amour ne présente aucun intérêt pour un cœur tendre. L'amour est un sentiment qui s'acquiert par un long chemin d'affection.

DON AMARILLO

Ouvrez les yeux, mesdames, il existe, de par le monde, des dizaines de chemins où des centaines de femmes m'attendent dans des milliers de contrées, et toutes méritent mon amour, chacune plus que l'autre.

DUC DE JULIUS,  
*dans une posture de retrait*

Pardonnez mon impudence, mais mon manque d'expérience en la matière me pousse à vous questionner : le fait de changer de femmes, de compagnes aussi souvent que de nuits ne fait-il pas de vous une machine, telle que M. Descartes a décrit les animaux ?

DON AMARILLO

Un animal, moi ! Dios mío, vous vous méprenez, madame – à moins que vous ne parliez de la fougue qui me fait prendre les femmes et parfois les emmener dans les bois solitaires... Voyez-vous, je n'y chasse la chair, de mon côté, que pour la consommer ! Mais que cela ne dissimule pas le fait que cette chasse est un art, monsieur le duc : ne considérez-vous pas que votre activité favorite est elle-même la plus noble des poursuites, et que la proie vous fait, le temps de la course, tout oublier ?

DUC DE JULIUS

Ce n'est pas faux, mais vous devenez spécieux, seigneur, à force de comparaisons outrées.

CHRYSANTE

Qu'en est-il, dans cette poursuite, de cette noble quête qui mène à la plus douce des récompenses ?

DON AMARILLO,  
*malin*

Vous parlez sans doute du plaisir, madame ?

CHRYSANTE,  
*piquée au vif*

Je vous parle du mariage, monsieur.

DON AMARILLO

Quant au mariage, que vous tous ici tenez pour liaison éternelle (*il rit*) ce n'est qu'une bride stupide à la liberté de l'homme et ne se résume qu'à deux alliances, un bout de papier et un mot. Ha ! Ha ! Ha !

MARQUIS HONORÉ DE PONTOIS

C'est bien qui me semblait, monsieur, cette image dit tout de vous : votre amour (si on peut le nommer ainsi) demeure quelque chose de suprêmement superficiel.

CLÉONIE,  
*blessée par les derniers mots de Don Amarillo*

Comme vous êtes décidément cruel envers le sexe faible, monsieur, comme si vous preniez du plaisir à faire souffrir toutes ces innocentes qui vous confient leur vie !

DON AMARILLO

Et si je vous répondais, señorita, que c'est vous que je trouve bien cruelle d'enfermer, en une seule cérémonie, un pauvre animal pour toute sa vie !

*(Protestations indignées.)* Je vois que mes discours ont produit leur effet, et qu'il est inutile d'aller plus loin ! Enfin, voilà brièvement, en quelques phrases simples mais fermes, mes pensées à vous dévoilées.

COMTE ARCHIBALD

*(Il ne pense plus à présent qu'à chercher partout son reflet, dans les tasses, les verres, sur la surface polie de la table.)*

Certes, je le conçois, mais mon opinion est de loin meilleure, c'est d'ailleurs la seule vraie vision de l'amour !

## Scène finale

CHRYSANTE

Mes amis, nous avons, je crois, parcouru l'éventail des amours qui occupent si merveilleusement l'existence humaine. De la pure chasteté du duc à la furieuse (et condamnable, il me semble) manie libertine de Don Amarillo, ce sont toutes les nuances de l'amour qui se sont ouvertes à nous, cet après-midi. *(Elle s'approche de la fenêtre et écarte les rideaux, faisant apparaître pour la première fois l'image du monde extérieur, qui rompt instantanément le charme des discours.)* J'entends déjà arriver le reste des convives qui doivent se joindre à nous, jusqu'au dîner, lorsque Mlle de Scudéry viendra nous lire quelques passages du dernier roman qu'elle a composé, et en particulier de la première partie du tome 3 de *Clélie*. Serez-vous des nôtres ?

COMTE ARCHIBALD

Ce n'est pas que cette conversation m'ait ennuyé à mourir, chère Chrysante, mais puisque votre compagnie préfère rester dans l'ignorance plutôt que de m'écouter, il ne me reste qu'à me retirer. Au revoir, très chère, et à bientôt... chez moi, cette fois.

CHRYSANTE

Et bien si vous le prenez ainsi, au revoir cher comte – et surtout n'oubliez pas votre « moi » en sortant ! *(À part.)* Il n'y a que peu de chances qu'il l'oublie !

CLÉONIE

Si ma présence ne vous incommode pas, j'accepterais volontiers de rester en votre précieuse compagnie, délicieuse Chrysante. J'aime autant que vous, vous le savez, les ouvrages merveilleux de Mademoiselle de Scudéry.

CHRYSANTE

Ce sera donc avec plaisir, Cléonie, que nous pleurerons ensemble à l'écoute de quelque intrigue doucement contée. Je suis ravie que vous restiez.

*(De nombreuses personnes entrent dans le salon et se répartissent sur tout l'espace de jeu en bavardant, venant tour à tour saluer la maîtresse des lieux.)*

DUC DE JULIUS

Quant à moi, mes chevaux et mes armes m'attendent, je crains de ne devoir partir. De plus, ce bruit et ces conversations sur l'amour m'exaspèrent – je ne saurais vivre plus longtemps loin de ma solitaire... compagnie. Au revoir, madame, et merci encore pour ce charmant divertissement, qui m'a surtout conforté dans la nécessité de la plus grande pureté.

CHRYSANTE

Au revoir, cher duc, au plaisir de vous revoir. Ah, marquis, nous ferez-vous le plaisir de votre présence, ce soir ?

MARQUIS HONORÉ DE PONTOIS

Je resterais avec le plus grand plaisir, surtout s'il m'était possible de ne plus jamais quitter la délicate mais irrésistible Cléonie, que je vois assise non loin d'ici. A tout à l'heure, Chrysante – si je ne suis pas mort d'amour d'ici là !

CHRYSANTE

Mais je ne suis pas sûre que la tendre Cléonie goûtera votre passion effrénée, marquis, prenez donc garde à la ménager, soyez doux et tendre – comme il faut toujours l'être avec celui ou celle qu'on aime.

DON AMARILLO,  
*la surprenant*

Ma chère, les braises de cette soirée s'étant consumées, je devrais me retirer. Mais je pense que le feu peut reprendre, si vous acceptez de l'attiser... *(Sur cette*

*parole, il s'approche de la précieuse et lui prend le bras. Puis il reprend.) Souffririez-vous de me faire découvrir votre jardin pour commencer agréablement cette soirée ? Le monde des salons est un bien bel endroit où l'on parle d'amour, mais le vrai monde – et tout particulièrement celui des jardins et bosquets touffus – réclame que nous nous aimions sans plus parler.*

CHRYSANTE,  
*embarrassée mais flattée*

Et bien soit, seigneur, mais ce sera à mes conditions. Car n'oubliez pas que la femme ne saurait être que l'égale de l'homme, et qu'un amour partagé vaut mieux que deux déceptions.

Allons-y !

Fin

CHRYSANTE : Luc O., Sébastien T., Jonathan T.

CLÉONIE : Fayçal B., Julien C.-C.

MARQUIS HONORÉ DE PONTOIS : Jessica J., Justine L., Nicolas S.

DUC DE JULIUS : Flavio C., Florian G., Loïc L. S.

DON AMARILLO : Alexis N., Martial S., Saber T.

COMTE ARCHIBALD : Éric C., Ricardo J., Florent R.